

Mardi, 20 Janvier, 1880

## SOMMAIRE

REFORMES MILITAIRES.  
OFFICIER DE SANTE.  
LA DETRESSE EN IRLANDE.  
BROS DE JOUR.  
COURRIER D'EUROPE: A. Verneuil.  
COUPS DE PLUME: Jean Baril.  
MÉTIER: TRACAS-MIQUEL.  
CONSEIL DE VILLE.  
A TRAVERS OTTAWA.  
MARCHES D'OTTAWA.  
MARCHES ETANGERS.  
FEUILLET: — Le Gouffier: Roule de Naverly.

## REFORMES MILITAIRES

L'honorable M. Masson vient d'abandonner la direction du département de la milice pour devenir président du Conseil privé. Comme il est facile de le voir par le témoignage de la presse, le pays tout entier regrette que des raisons de santé obligent ce ministre distingué de quitter une sphère d'action si appropriée à ses talents et à son esprit d'initiative. Ces regrets sont particulièrement partagés, nous le savons, par ceux qui, étant chargés de notre organisation militaire, sentaient qu'ils avaient à leur tête, ce qu'ils n'avaient pas eu depuis plusieurs années, un homme tout à fait compétent, ennemi de la routine et des sentiers battus, et dont l'ambition était de rendre notre système aussi efficace que possible avec les moyens limités qui sont à la disposition du ministre de la milice.

Ayant vu M. Masson à l'œuvre, ayant suivi de près les réformes et les innovations qu'il a introduites, ayant admiré bien des fois son ardeur au travail et ses vues larges et patriotiques, nous ne voulons pas le laisser déposer le portefeuille de la milice sans reconnaître hautement les services signalés qu'il a rendus au pays—services qui lui feront toujours honneur—dans sa courte administration de quinze mois. Nous ne pouvons que donner un aperçu de ce qu'il a fait, mais il suffira pour convaincre le lecteur que nul plus que lui n'était le *right man in the right place* à la tête de ce département.

La première mesure adoptée par M. Masson a été une mesure d'économie: il a réduit le nombre des officiers d'état-major des différents districts, sans nuire aucunement au bon fonctionnement du système. Le résultat a pleinement réalisé les sagesses prévisions du ministre.

A son entrée en fonctions, le collège militaire de Kingston comptait à peine deux élèves canadiens-français. On crut en découvrir la raison. La version française des questionnaires soumis aux aspirants fournissait d'erreurs telles que le sens de la phrase était complètement faussé, et il s'ensuivait que les meilleures réponses à ces questions occasionnaient trop souvent une mauvaise note: d'ailleurs le refus d'admission des aspirants français. La chose paraitra étonnante, mais elle est malheureusement vraie. Pour obvier à cet état de choses, M. Masson a voulu accorder aux aspirants une protection égale en choisissant pour l'un des examinateurs un abbé renommé pour sa science et très-versé dans la connaissance de notre langue.

Là ne s'est pas borné l'encouragement offert par M. Masson à la jeunesse canadienne. Sous sa direction et sur son invitation, un bon nombre d'universités, collèges et lycées ont pu former des compagnies d'infanterie afin d'initier de bonne heure notre jeunesse à la connaissance de l'art militaire. Si cette mesure, qui fonctionne si bien en Europe, est comprise comme elle doit l'être par nos maisons d'éducation, nous n'avons aucun doute que le pays en retirera de grands avantages.

Le district militaire No. 5 n'ayant pas encore tout le contingent autorisé par la loi, M. Masson a donné instruction d'en remplir les cadres par l'enrôlement de 700 hommes, et nous croyons savoir que les officiers supérieurs de ce district sont à faire le recrutement nécessaire afin de donner à la population française un effectif plus en rapport avec son nombre et avec son importance.

Le Nord-Ouest a également profité de la présence de M. Masson à la tête du département de la milice; car il lui a donné une preuve d'attention particulière par une plus grande extension du système militaire dans cette contrée.

De là l'attention de l'ex-ministre de la milice s'est portée sur le nombre toujours croissant des officiers qui ne pouvaient se conformer aux règlements militaires sous le rapport de l'instruction. M. Masson est venu à leur aide en leur offrant l'occasion et les moyens de se

rendre compétents, et dans ce but trois écoles particulières ont été ouvertes pour ces officiers. Au moyen de ces écoles, cent cinquante officiers pourront subir leur examen, et avec l'aide des batteries "A" et "B," ce nombre pourra être porté à deux cent vingt-cinq par année. On pourra juger de l'importance de cette mesure lorsqu'on sait, comme nous l'avons déjà dit, que plus de sept cents officiers ne sont pas encore munis du certificat requis.

Les corps du génie—qui n'existaient guère que sur le papier—n'ont pas été oubliés. Qui dit corps du génie suppose des soldats munis des instruments nécessaires aux services particuliers qu'ils ont à remplir. Un certain nombre d'instruments leur ont donc été confiés pour leur permettre d'apprendre leur métier. Quant aux autres instruments, tels que pontons, torpilles, etc., un dépôt établi au collège militaire de Kingston permettra aux instructeurs de ces corps de les étudier, puis d'en avoir une réserve dans le cas où un conflit les rendrait nécessaires.

Le ministre de la milice a cru encore favoriser le goût militaire par l'agglomération, dans un même centre, d'un certain nombre de troupes, et c'est ainsi que nous avons pu être témoins des magnifiques revues tenues à Montréal et à Toronto. Par suite de l'impossibilité de former des camps d'exercices comme autrefois, à cause des obligations onéreuses que nous a léguées l'administration précédente, on ne pouvait trouver un moyen plus sage et plus économique de stimuler l'ardeur de nos milices et de se rendre compte de leur habileté dans la manœuvre.

Non content de cela, le ministre de la milice a voulu favoriser les ressources productives et manufacturières du pays, en assurant la coopération du département qu'il dirigeait à la grande œuvre de la protection nationale.

Il a d'abord décidé de faire fonctionner dans le pays tous les habitements nécessaires à la milice; et un contrat a été donné à une maison canadienne pour la confection de 5,000 capotes. Voilà donc environ \$30,000 qui ne prennent pas, comme autrefois, le chemin de l'étranger.

Il en est de même de la poudre nécessaire au service, qui sera fournie dorénavant, par une manufacture du pays.

La poudre fait toujours penser au canon, et voilà que, grâce à l'initiative de M. Masson, les canons nécessaires à la défense seront fabriqués au Canada. Les vieux canons eux-mêmes seront transformés d'après les nouveaux modèles, et nous croyons savoir que cette idée va recevoir un effet pratique, et qu'un contrat sera donné à cet effet, s'il ne l'est actuellement.

Ajoutons l'établissement d'une manufacture de cartouches dans une de nos villes. Cette innovation offre un double résultat. D'abord la fabrication se fait ici avec tous les avantages qui en découlent pour les nôtres, puis ces cartouches pouvant être désormais fabriquées ici, dans le plus court délai, nous ne serons plus exposés aux retards occasionnés par des commandes en Angleterre, et nous ne serons plus tenus de conserver inutilement un approvisionnement considérable de cartouches dans nos arsenaux.

En voilà plus qu'il ne faut pour montrer qu'il est même étonnant que M. Masson ait pu accomplir autant de réformes d'une incontestable utilité, dans un aussi court espace de temps. Nous devons le féliciter, tout particulièrement, d'avoir pris des mesures énergiques pour populariser et perfectionner le système militaire, tout en rendant justice à la population française, et d'avoir poursuivi avec succès la patriotique idée—à laquelle nous voudrions voir donner encore une plus grande application—de tirer des ressources du pays tout ce qui nous est nécessaire pour les fins du service public.

## OFFICIER DE SANTE

Nous sommes heureux de voir que le conseil de ville a finalement reconnu que nous avions droit de réclamer pour officier de santé un médecin parlant l'anglais et le français. En effet, à la séance d'hier soir, il a profité de la résignation du Dr. McRae pour lui donner pour successeur M. le Dr. Robillard. Il est vrai que l'opinion publique s'est tellement prononcée dans ce sens depuis quelque temps, qu'il n'eût guère été possible de lui résister.

Nous saisissons l'occasion pour dire que le salaire de \$600 accordé à l'officier de santé n'est pas suffisant, surtout quand la condition hygiénique de la ville demande que le titulaire donne une attention à peu

près exclusive aux devoirs de sa charge. Il est aussi impossible que l'officier de santé ne sacrifie pas une grande partie de sa clientèle, surtout à une époque d'épidémie, alors qu'il lui faut passer presque tout son temps à visiter des personnes atteintes de la contagion. Pour ces différentes raisons, nous croyons qu'il est dans l'intérêt public que l'on donne à l'officier de santé une rémunération plus élevée, afin qu'il puisse consacrer tout son temps à prendre les mesures nécessaires, pour assainir la ville et extirper les maladies endémiques qui depuis longtemps sévissent dans la capitale au préjudice de nos meilleurs intérêts.

## LA DETRESSE EN IRLANDE

Depuis leur arrivée en Amérique, le 2 courant, MM. Parnell et Dillon, chefs de l'agitation agraire, en Irlande, ont révélé des faits qui s'imposent à l'attention publique. Selon eux, la presse n'a aucunement exagéré les souffrances d'une classe nombreuse de la population irlandaise. Si l'on ne vient pas promptement à leur secours, 250,000 personnes souffriront de la faim et du froid d'ici à quelques mois. Les prix des fermages ont atteint des chiffres qui effraient l'imagination. M. Parnell cite un domaine qui s'affaîrait \$1,250 il y a deux cent cinquante ans et qui rapporte maintenant \$400,000 par année. Il faut un changement dans cet état de choses: l'abolition des lois qui régissent l'achat et la substitution des propriétés foncières et qui, aujourd'hui, les font toutes passer en quelques mains. Les lois d'enregistrement devront aussi être modifiées.

M. Parnell déclare que les auteurs de l'agitation ne songent aucunement à user de violence et n'emploieront que des moyens constitutionnels pour faire redresser leurs griefs. La modification est, en effet, le moyen le plus sûr d'arriver à de bons résultats. Le programme de M. Parnell consiste donc simplement à obtenir des secours immédiats pour sauver des milliers d'existences et, en même temps, de préparer la voie aux réformes que pareille détresse, qui se renouvelle périodiquement, rend absolument nécessaires. MM. Parnell et Dillon reçoivent un bon accueil aux Etats-Unis et visiteront bientôt le Canada. Qu'on juge encore de l'étendue de la détresse par les faits suivants que nos péchés mentionnaient l'autre jour:

Dans le diocèse de Killala, qui comprend tout le nord de Mayo, à Ballina, ville de 8,000 habitants, il y a au-dessus de 2,000 personnes qui meurent de faim. Si le gouvernement ne vient pas au secours par l'établissement de travaux publics, il y aura plus de décès qu'en 1846 et 1847, années où 3,000 personnes sont mortes. Les autorités ecclésiastiques, dans d'autres parties de l'Irlande, déclarent que la détresse est très grande.

Ces faits n'ont pas besoin de commentaires et leur exactitude ne saurait être mise en doute.

## ECHOS DU JOUR

M. le sénateur Girard est l'un des vice-présidents du club conservateur à Winnipeg.

Le *Globe*, comme le *Mail*, se prononce contre l'union législative des provinces.

M. Maxime Goulet, le nouveau ministre provincial à Manitoba, vient d'être réélu par acclamation à Lavelandrye.

Il est rumeur d'une autre candidature à Rimouski, celle du Dr. Pelletier, de Matane, qui serait prêt, dit-on, à donner un appui loyal au gouvernement.

L'anarchie règne toujours dans le Maine. Cela finira probablement par une intervention du gouvernement fédéral, et, dans ce cas, les démocrates verront beau jeu. Il pourrait bien prendre fantaisie à M. Hayes de traiter le Maine en Etat conquis, et de lui appliquer le régime de la reconstruction, comme jadis aux Etats du Nord.

On annonce la réinstallation de M. le chevalier Muir à son ancien poste de greffier de l'Assemblée législative et la retraite du greffier actuel, M. Delorme, nommé député-régistrateur à la place de John Langelier, ce dernier devant occuper une autre position dans le service de la chambre.

Le gouvernement a ainsi réparé l'injustice que nous avons dénoncée dans le temps.

Le *Catholic Review* de New York rend l'hommage que voici aux Canadiens-Français:

"C'est une chose étrange que nous, habitants des Etats-Unis, soyons si peu au

courant des mérites de nos voisins, les Canadiens-Français. Leur succès en politique et en littérature ont relégué dans l'ombre ceux de leurs frères de langue anglaise. Les jeunes membres de la législature canadienne dont l'avenir est le plus brillant, sont des Canadiens-Français. Beaucoup d'hommes de lettres de la France—même parmi les intellectuels de préférence—de tout plus reconnaître les beautés de la littérature canadienne. La différence de langue rend nos rapports avec les Canadiens-Français quelque peu embarrassés; mais nous devrions nous rappeler que les Canadiens sont des Américains, et que lorsque nous parlons des grands hommes de l'Amérique, nous n'avons pas à mentionner ceux des Etats-Unis seulement, que tous les ouvrages sur la littérature et la politique sont incomplets lorsqu'ils y manquent les noms des Canadiens remarquables. Les Canadiens-Français, dans ces derniers temps, ont fourni un grand nombre de ces hommes éminents; mais il est rare de trouver parmi nous des personnes qui en sachent seulement les noms."

## REVUE EUROPEENNE.

[Pour le Canada.]

Le nouveau ministre français—M. de Freycinet et l'Eglise.—Le programme du ministère.—L'Élection de M. Gambetta à la présidence.—L'Angleterre et l'Irlande.—L'Allemagne et la Russie.

La session ordinaire des chambres françaises a été ouverte le 13 janvier dernier. Les conditions sous lesquelles elle a été inaugurée, ne sont pas des plus rassurantes, malgré la peinture plus belle que vraie qu'a faite de l'état actuel de la France le président *ad interim* nommé avant l'élection de M. Gambetta comme président. Il a montré la France unie et prospère, et devant et respectée au dehors; mais ceux qui ont suivi depuis la politique française de ces derniers temps ont pu voir qu'il régnait dans toutes les classes un malaise général.

Les grandes questions commerciales et industrielles ont été sacrifiées à la discussion de mesures révolutionnaires présentées par un cabinet dénué et sans force et obligé par sa constitution même d'essayer de plaire à tous les partis sans pouvoir satisfaire personne. Condamné plusieurs fois par la chambre, obligé de s'appuyer sur la droite et le centre gauche, le cabinet se soutient à peine, composé d'éléments hétérogènes, est tombé sous les coups de ses propres amis, et le président Grévy a dû, malgré son désir de recruter le nouveau cabinet parmi le centre gauche et la partie la plus modérée du parti libéral, faire conserver un pas de plus vers le radicalisme et s'appuyer sur l'union républicaine. L'ensemble des gauches est divisé en quatre groupes qui ont des chefs spéciaux et dont les principes sont totalement différents: le centre gauche, la gauche républicaine, l'union républicaine et l'extrême gauche.

MM. Waddington et Léon Say étaient, dans l'ancien cabinet, les représentants du centre gauche ou des républicains modérés, et M. de Freycinet, chargé de former la nouvelle administration, aurait désiré conserver ces deux ministres, mais il a dû, pour arriver à son but, faire passer le centre gauche ne pouvant être accepté par les autres groupes.

Ainsi le pouvoir incline sensiblement du côté radical. M. de Freycinet lui-même est compté comme le porte-drapeau des idées de M. Gambetta, et a pu être considéré comme le plus sûr des desseins de dictature en 1870, et il fut même, à cette époque, ministre de la guerre. A la nouvelle que M. de Freycinet était choisi comme premier ministre, les Français ont eu un instant d'espoir, pensant avoir une fois au moins un ministère dévoué; mais la déclaration a été démentie par ceux qui avaient un instant espéré la tranquillité.

Lors de la réception du 1er janvier à l'Élysée, le nonce du pape, Mgr Meglia, après avoir souhaité la bienvenue, a fait des vœux pour que l'union qui doit exister entre l'Eglise et l'Etat ne fût pas troublée et que tous deux puissent marcher ensemble sans se nuire. M. de Freycinet a répondu que lui et son ministère respectent l'Eglise; mais, tout en lui voulant du bien, il veut l'empêcher de se nuire à elle-même. Voyez vous d'ici le ministre chargé des intérêts les plus sacrés de l'Eglise et vaillant avec sollicitude à ce que rien ne puisse lui faire tort? Puis, dernièrement, le ministre président du conseil vient de formuler la politique du gouvernement qui est absolument, identique à celle du ministère tombé.

Toutes les questions pendantes ont été reprises, ce qui a entraîné à dire que toutes les questions brûlantes qui ont marqué l'existence de l'ancien cabinet vont être ramenées sur le tapis. Les lois de l'enseignement vont surtout être l'objet de l'attention spéciale des nouveaux ministres, et M. de Freycinet annonce qu'il fera tous ses efforts pour assurer le triomphe de ces lois au sénat.

La question du divorce a subi l'épreuve préliminaire des commissions, et le projet est entre les mains du rapporteur, M. Naquet, qui doit en donner bientôt communication à la Chambre. Les bureaux chargés de l'examen du projet ont déjà fait la suspension de l'immovibilité de la magistrature ont été élus au scrutin secret et deux seuls des présidents y sont opposés. La suspension des instituteurs congréganistes est continuée avec vigueur par les préfets selon le vœu de M. Lepère, et M. Herold, de la Seine, a promis de faire passer, dans les semaines prochaines, les lois qui seront remplacées par des instituteurs laïques. Les instituteurs catholiques ont en attendant, dans les chambres, de vaillants défenseurs. MM. de Gavardie de la reitzy, Andren de Kerdrel, et Wallon, au Sénat; M. Keller, de la Chambre, ont fait entendre des protestations éloquentes, mais la majorité radicale l'a emporté.

M. de Bandy d'Asson vient de subir la censure pour la seconde fois. Dans un violent discours contre le ministère, il s'est écrié: Vous avez inscrit sur votre drapeau la devise: "Liberté,

Égalité, Fraternité," il faudra maintenant changer ces mots là et y mettre celle du ministre républicain: "Servilité, Rapacité et Iniquité." Mais la récompense des idées subversives lancées dans le public par M. Gambetta, qui joue au dictateur, ne se fera pas longtemps attendre. Pour les républicains, le terme d'égalité n'est souvent qu'un vain mot, et l'on se plaint déjà sourdement de ses manières hautes et de son caractère cassant qui ne peut supporter la contradiction. Il fait peser son influence sur les décisions ministérielles, et le ministre assez audacieux pour lui résister trouve en lui un ennemi acharné qui le poursuit avec un implacable ressentiment jusqu'à ce qu'il l'ait renversé. D'ailleurs, un adversaire sérieux vient de se lever contre lui. M. Clemenceau, le chef du parti radical, vient de fonder un journal, la *Justice*, spécialement destiné à lutter contre M. Gambetta. Ce journal demande l'adoption par le gouvernement de mesures franchement populaires et l'application du principe de l'égalité en tout. Ceci ne sera peut-être pas beaucoup du goût de M. le président, dont le cuisinier a presque des appointements de ministre.

L'élection de M. Gambetta à la présidence de la chambre a dû aussi le faire réfléchir. Sur 308 députés présents, 259 ont donné leur voix en sa faveur et il y a eu 40 bulletins blancs. Toute la droite et la plus grande partie de l'extrême gauche se sont abstenus. Il a eu la majorité des membres présents, mais une majorité absolue de toute la chambre. Cette élection contraste avec l'enthousiasme qui régnait précédemment quand toutes les gauches étaient unanimes à élever sur le pavois et quand son discours d'entrée était salué par des acclamations générales. Cette fois, ses paroles n'ont pu être entendues et la gauche avancée a tenu un silence qui pourrait même paraître hostile. La chute est peut-être proche. Les dieux s'en vont.

L'ardeur des libéraux, le mécontentement en Irlande, l'insuccès en Afghanistan de rudes coups à la popularité du cabinet Beaconsfield. Tous les orateurs les plus distingués du parti libéral sont entrés dans la mêlée. Lord Hartington, MM. Gladstone, Forster, Harcourt se succèdent les uns aux autres et les discours ne manquent pas. Depuis l'apparition de lord Salisbury et de sir Stafford Northcote, les conservateurs n'ont pas semblé s'occuper des agissements des libéraux; mais le danger qui devient imminent va les forcer à s'éveiller de cette espèce de somnolence.

Les affaires d'Irlande vont de mal en pis. Jusqu'ici les tenanciers irlandais étaient contents de ne pas payer leurs redevances et n'opposaient aux propriétaires qu'une résistance passive. Mais les discours incendiaires ont fait leur effet. Les paysans se sont insurgés. Les huissiers chargés de faire déguerpir ceux qui refusent de payer sont accueillis à coups de pierres et de fusils. Plusieurs hommes de police ont été blessés et l'intervention de la force armée n'a pas calmé la résistance. D'ailleurs, les paysans irlandais sont soutenus par l'espérance. Le chef des autonomistes, Parnell, continue sa tournée américaine avec une foule de partisans. Des foules immenses s'empressent d'aller l'écouter, les souscriptions affluent, et malgré les dénégations du *Herald*, l'appui moral de la population des Etats-Unis semble être donné entièrement à l'Irlande. Mais le gouvernement anglais semble faire la sourde oreille. Aucune mesure n'a encore été prise, malgré des appels réitérés, pour donner de l'ouvrage aux malheureux prêts d'être atteints par la famine. Les souscriptions recueillies par la duchesse de Marlborough et les évêques irlandais sont insuffisantes pour soulager ceux qui souffrent, et il est à craindre qu'à l'irritation qui règne dans les classes pauvres ne vienne se joindre la famine qui les poussera à commettre des actions regrettables à tous les points de vue.

L'honneur se couvre encore de laugues du côté de la Russie. Les nauiers de l'Allemagne l'empêchent de dormir. Il ne se passe pas de semaine sans qu'un nouvel incident ne vienne ajouter aux sentiments d'animosité que ressentent l'un vis-à-vis de l'autre ces deux peuples.

Une bagarre entre des officiers russes et prussiens vient encore de démontrer ce fait plus que jamais, et le Post de Berlin, tout en n'y voyant pas un fait bien sérieux, on ne peut néanmoins s'empêcher de remarquer combien est grande la haine des soldats des deux armées, et on prétend qu'en Russie, où les militaires ont tant d'influence, cet état de choses ne peut qu'amener, dans un avenir très prochain, un soulèvement général. La seule chose qui l'empêche, dit la *Gazette* de Cologne, est l'antipathie personnelle qui lie les deux souverains. Mais ils sont tous deux très avancés en âge, une maladie subite, le poignard ou le poison d'un assassin peuvent les faire disparaître et alors ce sera le signal d'une conflagration générale. La Russie continue toujours ses armements. Au delà d'un million et demi de fusils sont commandés au pays ou à l'étranger, et toutes les usines de la Russie sont mises à contribution. Les petites villes, d'ordinaire, il n'y avait pas de garnison, sont maintenant remplies de soldats, et dans les gouvernements qui bordent la frontière Autrichienne et Allemande, c'est-à-dire dans ceux de Varsovie, Vilna et Kief, neuf divisions d'infanterie, autant de cavalerie et de fortes batteries d'artillerie, ont été cantonnées. Il règne partout une activité fiévreuse, et les soldats russes appellent de tous leurs vœux l'instant où ils pourront prendre les armes et se mesurer avec les Allemands.

A. VERNEUIL.  
19 janvier, 1880.

## COU'S DE PLUME

[Pour le Canada.]

A l'embouchure de la rivière Nicolet, résident plusieurs familles Proulx. Un jour, au collège, qui est tout près de là, on posa aux élèves la question suivante:  
—A quel endroit se décharge la rivière Nicolet?  
—Aussitôt, un élève répond:  
—Chez les Proulx!  
Prix d'excellence.

A Paris, il est tombé énormément de neige. Les gens gelaient debout dans les rues. Puis le verglas s'en est mêlé, il a fallu passer des chaussons radeaux les bottines. Enfin, un pauvre diable s'est mis à vendre des cannes de deux sous qu'il cédait pour deux francs parce qu'il les avait armées d'une pointe en fer. Il a fait une petite fortune.  
—Par exemple, je n'aime pas son cri:  
—Achetez des cannes russes!  
Est-il possible de perdre une aussi belle occasion de chanter la canne au Canada?

Le prince de Bismarck est propriétaire du lieu appelé le Varzin. On sait aussi que cet homme d'Etat est assez gravement malade. Je demandais, hier, à un Allemand, si le prince était riche.  
—Oh! me dit-il, il a le farcin!

Mark Twain, pour se moquer d'un employé d'une grande administration publique qui lui avait fait des mémoires, lui écrivit les lignes suivantes qui se traduisent:  
"Vous n'êtes pas le chien, vous êtes la queue du chien. Vous n'êtes pas une orgue, vous êtes celui qui fait jouer le soufflet. Vous n'êtes pas une maison, vous en êtes la porte de cour. Vous n'êtes pas un tonneau de melasse, vous n'en êtes que la bande."

Et ainsi de suite pendant six pages. L'employé est devenu fou.

A la buvette d'un hôtel de la rue Murray, le garçon ouvre une bouteille de cidre Drolet, mais comme un fragment du bouchon est resté dans le goulot, la liqueur ne passe que difficilement.

—Allons donc! dit-il, en secouant la bouteille de haut en bas, vas-tu le découvrir!

JEAN BARIL.

## LISTE DES PRIX

—DE—

## C. S. Shaw & Cie., DES PRESENTS

## JOUR DE L'AN.

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine.....\$8.00 à \$15.00  
Services à Dîner en P. de C. 30.00 " 75.00  
" " " 3.50 " 15.00  
" Dessert " 10.00 " 12.00  
" en Majolique 8.00  
" de Lorm..... 4.50  
" de Tête-à-Tête..... 5.00  
" à Thé pour 5 heures. 5.00 " 10.00  
Tasses et Soucoupes pour A-D.  
Jolis Services de Chambre à  
Coucher..... 4.00 " 18.00  
Lampes de Table, en Bronze..... 1.00 " 10.00  
" " " 1.50 " 7.50  
" Passage..... 1.00 " 6.00  
" pour le Dîner..... 1.50 " 25.00  
" de Salon..... 1.50 " 25.00  
" pour Chambre à Coucher..... 25 " 4.00  
" de Bibliothèque..... 6.00 " 6.00  
Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières.  
Pots de Fleurs de goût en P. \$1.50 " 3.50  
Vases de goût en P. 50 cts à \$12 par paire.  
Huiliers Plaques en Argent.....\$2 à 10.00  
Epergnes en Cristal..... 1 " 5.00  
Magnifiques Services de Toilette..... 1 " 6.00  
Urnes de Gout, Services complets. 1.50 à 2.50

[Par sette  
Theïres de Gout.....25c à \$3  
Craquelins en Majolique..... 1.00 " 7.50  
" " " 1.50 " 7.50  
" en Porcelaine.....\$1 à 1.50  
Tasses et Soucoupes à The Harlequins.  
" " " 1.00 " 1.00  
Cruches au Claret.....\$6 par paire.  
Carafes en Verre Coupe et Grave.....\$1 à \$6.00  
Verre à Vin..... 1.25 à 7.50  
Statues en Marbre de Paris.....Joli Assortiment.  
Assortiment complet de Verrerie de Table.  
Porcelaine Plaque (nouvelle). \$2.00 à \$3.00  
Petits Services à Thé pour les  
enfants.....A tout prix  
Tasses et Soucoupes pour Mous-taches.....\$1.00  
Services de goût pour d'œuvres.....\$1.00 à 2.50

## C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks.

## NOUVEAUX ARRIVAGES.

**Cretonnes de mousses.**  
3 caisses cretonnes de dessins nouveaux et riches, 22c, 25c, 29c, viennent d'être ouvertes. STITT & Cie.

**Toiles de table.**  
Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT & Cie.

**Coton.**  
Bon coton blanc utile.....7c. 8c. 10c  
Coton jaune.....7c. 8c. 9c

**Etoiles à robes.**  
Aux prix de la vente pour couler le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'écouler les étoiles à robes d'hiver.

**Chaque pièce.**  
Chaque pièce d'étoffe à robes est RÉDULTE chez Stitt & Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

**Manteaux réduits.**  
Tous nos manteaux d'hiver sont réduits pour les écarter durant ce mois.

**Codes réduits.**  
Les articles de modes se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt & Cie.

**Parures pour le soir.**  
Soies de toutes les nouvelles nuances pâles pour les soirées.  
Soies brodées, teintes pâles, chez Stitt & Cie.

**Mousseline française.**  
Mousselines françaises, bleu pâle, crème, rouge, etc.

**Cachemires.**  
Cachemires en teintes pâles pour soirée, Stitt & Cie.

**Gants de kid.**  
Gants de kid à 8 boutons, teinte d'opéra, aussi noirs et blancs.

**Bas de soie.**  
Bas de soie pâle, aussi noirs, chez

**STITT & Cie.**  
55 et 55 Rue Sparks,

## E. PETIT, Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc.

No. 18, RUE RIDEAU,  
COIN DU PORT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.  
Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an.

## Nouvel Atelier Photographique.

140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour \$1.

DORION et DELORME  
Propriétaires.

Ottawa, 3 déc., 1879.

## "HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marqué:—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT.



POUR VOTRE

Papier, Articles de Bureau  
ET D'ECOLE.

AINSI QUE

Livres d'Histoire, de Prières,  
etc., etc.,

DONNEZ VOS COMMANDES A

L'enseigne du livre ci-dessus

N.B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à très bas prix.

## Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

ET

Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

TWEEDS

Pour

L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.  
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an